

SAINT-VICTORIN : DE ROME A RUMBEMPRÉ

Après la tourmente de la Révolution française de 1789, l'Eglise cherche à réaffirmer sa présence dans les campagnes. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, la rechristianisation s'accompagne d'un souffle venu de l'Italie mystique et enluminée. La religiosité fait alors beaucoup appel à l'émotion et au spectacle. La piété prend les formes d'une dévotion ostentatoire et démonstrative s'appuyant principalement sur des manifestations publiques telles que les processions et les pèlerinages. Les élans de foi vont vers les saints. On assiste à un regain du culte des reliques dans le cadre de cette reconquête catholique post-révolutionnaire.

15 000 PERSONNES A RUBEMPRE

En 1846, la paroisse Saint-Léonard de Rubempré connaît un grand moment de son histoire avec la Translation des reliques de Saint-Victorin.

L'événement rompt la monotonie tranquille dans laquelle vit simplement la communauté villageoise. Le corps de St-Victorin, jeune enfant d'environ 12 ans, fut trouvé dans les catacombes de Rome, près de la voie Tiburtine, le 27 mars 1842. La pierre qui recouvrait les ossements révéla le nom du jeune chrétien auquel ils avaient appartenu et la fiole de sang que renfermait la tombe est l'indice du martyr. Les reliques furent enchâssées, selon l'usage italien, dans une composition de cire représentant le saint endormi revêtu de riches vêtements de soie et d'or.

Qui était Victorin ? Faute de

précisions, on ne sait à quel saint Victorin se vouer puisque l'Eglise a canonisé 21 Victorin ! Celui reposant à Rubempré a peut-être subi le martyre à Rome en 302 en même temps que quatre autres chrétiens : Claude, Nicostrate, Castorie et Symphorien. C'est une hypothèse et non pas une affirmation. La relique est-elle vraie ? Il n'y a que la foi qui sauve !

En avril 1846, la relique, arrivée de Rome, est exposée par l'évêque Jean-Marie Mioland dans la chapelle des Saints Etienne et Augustin, à la cathédrale d'Amiens. Le jour de la Translation solennelle est fixé par l'évêque au 14 mai 1846. Il voulut présider lui-même cette cérémonie fastueuse. La paroisse de Rubempré y fut préparée par une retraite de dix jours.

Le jour de la Translation, le prélat, précédé d'un nombreux clergé comprenant plusieurs doyens et une multitude de curés accourus, non seulement des villages voisins mais aussi de quelques villes du département, se rendit en procession à l'église de Pierregot où le saint corps avait été déposé. Environ 15 000 fidèles participent à cette cérémonie religieuse. Le cortège s'étire sur les 2 000 mètres de chemin reliant Pierregot à Rubempré. Des jeunes filles vêtues de blanc et des jeunes garçons portant des fleurs précèdent la relique. 15 000 personnes envahissent dans le recueillement et la prière les rues d'un village alors peuplé de 1377 habitants. Un discours est prononcé. La relique est placée sur une magnifique estrade surmontée d'un riche baldaquin pour y rester pendant

Des catacombes de Rome à l'église de Rubempré ou l'histoire de la translation des reliques de St-Victorin, martyr chrétien, de la Ville Eternelle à la terre picarde. Cette page d'histoire religieuse locale remplacée dans son contexte social nous est racontée par Christian MANABLE qui prépare un ouvrage sur l'histoire du canton de Villers-Bocage au XIX^{ème} siècle.

trois jours, exposée à la vénération des fidèles. Ensuite elle est placée sous le maître-autel, restauré à neuf pour la circonstance, mis à jour et fermé de glaces comme on peut encore le voir aujourd'hui.

LARTIGUE : UN ENFANT DU PAYS

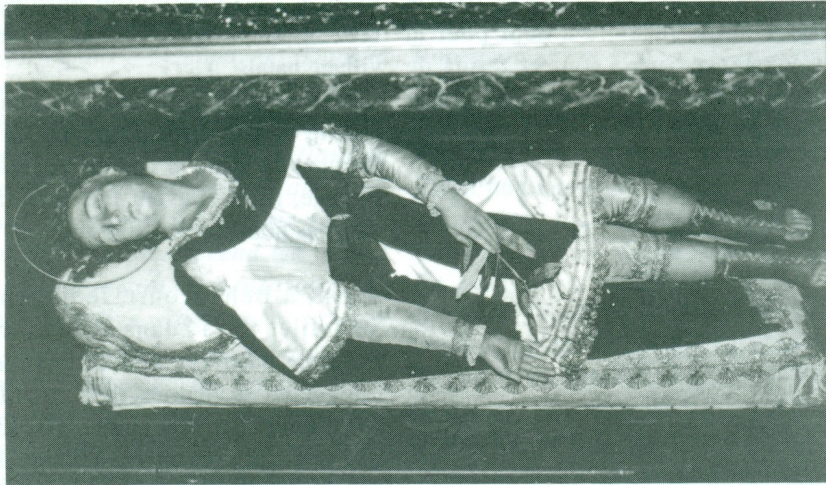
Si la relique de Saint-Victorin est venue des Catacombes de la Ville Eternelle au village picard de Rubempré, c'est grâce à l'action du jésuite Côme-Auguste Lartigue. Né le 22 pluviôse an IX (11 février 1801) à quatre heures du matin, son acte de naissance est enregistré par Charles-Louis Bernault, riche propriétaire à Septenville et maire de Rubempré. Il est issu d'une famille de petits notables villageois. Sa mère s'appelait Marie-Elisabeth Poiré. Son père Laurent était officier de santé à Rubempré où il fut maire à deux reprises, de 1805 à 1813 et de 1825 à 1830, et décéda à l'âge de 89 ans le 30 juillet 1963. Côme eut un frère, Hippolyte-Constantin, cultivateur mort en 1893, et une soeur Marie-Elisabeth-Germanie décédée en 1853. Côme est un enfant doué et studieux qui se destine à devenir prêtre.

En 1845, le père Lartigue, de la Compagnie de Jésus, prêchant le Carême à Rome, dans l'église de Saint-Louis des Français, obtint du cardinal Patrizi, vicaire général du Pape Grégoire XVI (1831-1846), les restes de Saint-Victorin, accompagnés d'un "authentique", c'est-à-dire d'une attestation écrite constatant l'authen-

ticité de la relique. De retour en France, Lartigue voulut enrichir de cette relique l'église paroissiale de son village natal.

Côme Lartigue était un prédicateur jésuite réputé pour la qualité de son éloquence. Dans le canton de Villers-Bocage, il est souvent fait appel à lui dans les grandes circonstances.

Ainsi, à Béhencourt, le dimanche 30 juillet 1871, dans l'après-midi, Lartigue participe à la cérémonie en l'honneur des victimes de la bataille de l'Hallue du 23 décembre 1870. Cette journée du souvenir est l'occasion d'ériger deux monuments funéraires. Devant une foule de plusieurs milliers de personnes, de prêtres, d'officiers, de femmes vêtues de deuil, de jeunes filles en robe blanche aux cheveux flottant sur les épaules, des musiciens de l'harmonie de Beauval, le père jésuite de Rubempré fait encore la démonstration de ses talents d'orateurs. Lors de l'oraison funèbre, il prononce un discours enflammé aux accents patriotiques et lyriques : il compare Faidherbe à Léonidas, les soldats français aux Spartiates, Béhencourt, Pont-Noyelle et Querrieu aux Thermopyles ! Puis il jure solennellement que l'Alsace-Lorraine sera prochainement reprise à l'Allemagne ! Le vent de la revanche souffle dans la vallée de l'Hallue ! A Vadencourt, en juin 1873 notre talentueux orateur participe à la plantation d'un calvaire offert par le châtelain nonagénaire, le baron Aimé-Louis de la Grange. La musique de Querrieu et le cortège des villageois défilent sous les multiples arcs de triomphe dressés pour la circonstance.



*Relique de Saint-Victorin
(maitre-autel de l'église
de Rubempré).*

Lartigue prononce un sermon sur le martyre du Christ qui impressionne vivement ses nombreux auditeurs.

Côme Lartigue meurt à Amiens le 25 février 1882, il a 81 ans. Son corps repose aujourd'hui dans la concession collective des jésuites au cimetière Saint-Acheul ancien.

RUBEMPRE : UN BOURG RURAL

En 1846, à l'époque de la Translation des reliques de Saint-Victorin, Rubempré est un important bourg rural. Avec 1377 habitants, le village et son hameau de Septenville se classent en troisième position derrière Flesselles (1693 habitants) et Villers-Bocage (1498 habitants) parmi les 23 communes composant le canton de Villers-Bocage alors peuplé de 16 595 personnes. L'exode rural n'a pas encore provoqué d'hémorragie dans la population villageoise. Trois cent trente quatre maisons et fermes de

torchis abritent cette population majoritairement agricole.

Le village compte de nombreuses petites exploitations agricoles. Une foule de fermiers, de cultivateurs, de ménagers et de journaliers cultivent céréales, oeillette, vesce, féverolle, bisaille, lentillons et autres plantes sur un terroir de 1000 hectares.

Complémentaire du travail de la terre, l'activité textile occupe 160 femmes et 145 hommes. Ce sont surtout des sayetteurs qui fabriquent à domicile des étoffes de laine appelées "petites sayes" ou "serges" mélangées à une faible quantité de soie. Une gamme très variée de professions artisanales et commerciales offre sur place services et produits à une population campagnarde qui se déplace peu en dehors du village.

9 gressiers, 10 pannetiers, 13 maçons, 11 charpentiers, 4 couvreurs, 6 menuisiers, 1 vitrier et 1 cloutier participent à la construction et à l'entretien des

habitations.

On s'habille chez les 16 couturières et blanchisseuses, les 7 tailleurs, les 7 cordonniers, les 3 chiffonniers et les 5 marchands de toiles et de nouveautés. Les métiers de l'alimentation sont tout aussi nombreux : 5 épiciers, 26 coquetiers, 2 meuniers, 6 boulangers, 2 fabricants d'huile, 5 marchands de porcs et 1 tonnelier. 6 maréchaux-ferrants, 4 charrons et un bourrelier assurent la fabrication et la réparation des voitures hippomobiles. Les 27 auberges et cabarets constituent un lieu privilégié de sociabilité et de distraction pour les hommes.

Depuis 1836-1837, un marché aux grains a lieu le lundi de chaque semaine et deux foires annuelles se tiennent l'une le deuxième lundi de mars et l'autre le deuxième lundi de septembre. Les cris et les jeux des jeunes enfants de moins de 10 ans -ils sont 332 représentant environ un quart de la population totale- animent les rues. C'est un village vivant et actif. Rubempré a aussi ses notables. Pierre-Prosper Vassel occupe l'étude notariale. Jean-Baptiste Poiré remplit la fonction de premier magistrat de 1840 à 1861.

Le curé René Delabarre veille sur ses nombreuses ouailles qui sont toutes, sans exception, recensées comme catholiques romains. Laurent Lartigue, malgré ses 72 ans, soigne toujours les malades. Julien Legland surnommé "frère Albert" fait l'école aux garçons tandis que deux jeunes soeurs de la Sainte-Famille d'Amiens enseignent aux filles.

UNE TRADITION VIVACE

A partir du jour de la Translation et tous les jours de l'octave, le Pape avait accordé une indulgence plénière stationnelle. Il a également donné la permission de faire tous les ans, à perpétuité, la fête de St-Victorin, qui a été fixée par Monseigneur Mioland, évêque d'Amiens, au dimanche dans l'octave de l'Ascension. Les reliques du saint martyr sont l'objet d'une grande vénération. Ce saint est devenu si populaire que le village l'a adopté comme second patron de la paroisse. Chaque année, sa fête se célèbre dans la plus grande pompe marquant ainsi un temps fort dans la vie du village. Beaucoup de gens des communes voisines affluent à Rubempré à l'occasion de cette cérémonie religieuse et printanière. La procession annuelle emprunte les rues de l'église, de la Haut, des Quignots, l'ancien chemin d'Arras et la rue Notre-Dame. Le culte du saint martyr romain a entraîné rapidement un engouement et une mode pour les prénoms "Victorin" et "Victorine" à Rubempré. Ces noms de baptême sont toujours donnés en second ou en troisième prénom aux nouveaux-nés.

Ainsi, en 1846, sur 33 naissances, 9 garçons se prénomment Victorin et 4 filles Victorine. Le nom de ce saint a influencé 40 % des naissances. Mais cette mode s'estompe vite ; en 1847 on ne dénombre qu'un Victorin et trois Victorine ; en 1848 ce prestigieux prénom disparaît des actes de naissance. Néanmoins, il réapparaît épisodiquement jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres.



Clélie H. Jung

Ruelle Lartigue
à Rubempré.

D'après un témoignage oral recueilli récemment auprès de Madame Agnès Facon, demeurant à Rubempré et descendante de la famille Lartigue, le culte de Saint-Victorin s'est perpétué chaque dimanche précédant la Pentecôte jusque vers 1958. La relique du saint était portée sur un brancard par des jeunes gens. La procession formée d'habitants de Rubempré, mais aussi de Pierregot, cheminait à travers les principales rues, accompagnée par les musiciens de l'harmonie locale fondée en 1888. Trois tables décorées de fleurs et de feuillages servaient de reposoirs devant lesquels le cortège observait une halte. L'une des tables se dressait devant le monument aux morts face à la mairie-école, l'autre au coin des rues des Guignots (ex-Quignots) et du 8 mai, la troisième à l'angle des rues d'Arras et Richard Vilbert. L'après-midi, en présence des prêtres des paroisses voisines, avait lieu une prédication. Et le soir la pratique

religieuse faisait place à des réjouissances populaires, les villageois dansaient tard dans la nuit. Cette tradition séculaire est tombée en désuétude depuis une trentaine d'années, victime de la déchristianisation des campagnes et de la raréfaction du clergé rural.

Christian MANABLE